

Analyse marxiste et foi chrétienne (2^e partie)

Dans une 1^{ère} partie ("forum" No 56) le Père François HOUTART avait présenté certains concepts clés du marxisme qui font le plus difficulté aux croyants: le matérialisme historique, l'analyse marxiste des fonctions sociales de la religion, l'athéisme. L'auteur insistait sur le caractère non-définitif de ces concepts. La 2^e partie publiée ci-après continue par une étude du facteur religieux dans le mode de production capitaliste. (L'article est repris de: Liaisons internationales (COELI), No 28/1981)

Une pensée active

L'attitude scientifique que Marx a adoptée, même si elle souffre parfois du scientisme de son époque, n'admettrait en aucune façon que des situations nouvelles n'appellent pas des recherches nouvelles, ni que les champs non-explorés du savoir par lui-même et Engels ne puissent faire l'objet de découvertes originales. Personne dans le camp marxiste ne renie les apports de Lénine, or il a abordé des sujets à peine effleurés par Marx et Engels. Le jour où la pensée marxiste se ferme, elle cesse d'être marxiste, ce qui ne signifie pas pour autant que l'apport de Marx dans les sciences humaines n'ait été fondamental et reste aujourd'hui encore parfaitement valable. Il est cependant clair que l'état des connaissances de Marx ne lui permettait pas d'analyser en détail par exemple les sociétés asiatiques, et même si certaines de ses intuitions orientées par une logique remarquable, l'ont conduit à ouvrir des pistes très fructueuses, d'autres, par manque de documentation adéquate ont abouti à des hypothèses qui ne sont pas confirmées. Par ailleurs, des situations nouvelles se manifestant, telle la transition sociale au mode de production socialiste, des perspectives nouvelles aussi doivent être développées.

1) Au plan de l'analyse de la religion

Comme nous l'avons déjà signalé, Marx et Engels ont été principalement préoccupés d'étudier le mode de production capitaliste, dont les mécanismes se déroulaient sous leurs yeux et qui avait modelé la plupart des sociétés européennes, entraînant déjà dans les colonies, des effets irréversibles qui allaient se répercuter bien profon-

dément sur les plans économiques, politiques et culturels. Or, dans le mode de production capitaliste, le facteur religieux n'intervient pas de manière centrale, comme dans les sociétés féodales, par exemple. Par conséquent, il n'a pas fait l'objet d'une investigation approfondie, comme c'est le cas des structures économiques. Il faut donc continuer le travail et à cet effet, nous voudrions signaler quatre pistes principales

a) Une analyse détaillée de l'ensemble des fonctions de la religion

Les études empiriques de sociologie de la religion permettent de distinguer au moins trois séquences différentes dans les fonctions de la religion: une série de représentations des rapports entre l'homme et la nature; des représentations des rapports sociaux et, enfin, une fonction de signification globale de l'homme et de l'univers. Ces trois paliers ne doivent pas être confondus et la meilleure preuve en est que lorsque les deux premières fonctions diminuent ou disparaissent, la troisième n'est pas éliminée pour autant. Il existe un rythme d'évolution différent, qui exprime une autonomie relative de ces trois fonctions. Ainsi, dire que l'élévation du niveau des forces productives (connaissances et outils techniques) fera disparaître inévitablement la religion apparaît empiriquement inexact. Il y a donc là une première constatation qui permet d'affiner l'analyse marxiste de la religion.

On évite ainsi de définir la religion de manière trop simpliste comme le résultat d'un manque, qui sera comblé, le jour où les forces productives auront atteint un certain niveau et où les rapports sociaux de production n'auront plus besoin de justification religieuse. Etablie en règle générale, une telle position empêche l'analyse de se développer dans toute sa richesse et sur le plan politique aboutit à des résultats souvent défavorables par rapport à la construction d'une société socialiste et dont on aurait pu faire l'économie.

b) Religion et rapports sociaux

Il est important de distinguer les divers types de sociétés pour mesurer les fonctions sociales de la religion et Marx l'avait déjà fait. Cependant, il n'a pu mener son investigation jusqu'au

bout. Ainsi faut-il remarquer que les rapports fondamentaux (de production) sont exprimés en représentations religieuses seulement dans les sociétés féodales et pas dans toutes les sociétés précapitalistes. Nous n'avons pas le temps ici de développer cette question, traitée dans notre ouvrage "Religion et Modes de Production précapitalistes". Cela ne signifie pas pour autant que les religions n'aient eu une influence, plus ou moins marquée dans toutes ces sociétés, ne fut-ce que sur le plan des rapports avec la nature ou encore dans le domaine éthique des relations humaines ou par les alliances classiques entre pouvoirs religieux et pouvoirs politiques. Mais tout ceci doit être bien distingué, afin de ne pas déboucher sur des erreurs théoriques. Par tous ces biais, la religion ou les appareils religieux n'étaient donc pas neutres dans les oppositions de classes, car la "lutte" entre ces dernières n'a jamais été purement économique; elle a toujours été aussi politique et idéologique.

Dans les sociétés capitalistes, le rapport qui unit et oppose le capital et le travail n'a besoin d'aucune justification religieuse. Le fétichisme de la marchandise et en particulier le fait que le rapport de production entre tenants du capital et travailleurs soit représenté comme un échange marchand fonde sa légitimité (illusoire sans doute) en lui-même et ne requiert aucune sanction surnaturelle. Dans le rapport féodal, le moyen de production était la terre, qui ne pouvait être représentée comme le fruit de l'activité humaine, ce qui ajoutait un élément de plus à la lecture religieuse du rapport social entre seigneur et paysan. Le système capitaliste est basé sur un moyen de production (le capital) qui non seulement est réellement le produit d'une initiative humaine, mais qui apparaît comme tel.

La religion revêt alors d'autres aspects perçus comme positifs à l'intérieur d'une société capitaliste: religion populaire qui permet aux classes subalternes une certaine autonomie de production culturelle non-dangereuse pour l'ordre social; religion de salut individuel permettant aux classes bourgeoises de se persuader de leur excellence; institutions religieuses servant de garantie d'un certain ordre social hiérarchique, produisant une éthique de relations interhumaines harmonieuses, de collaboration de classe, prenant des initiatives utiles dans le domaine caritatif pour s'occuper des victimes du système ou organisant des réseaux culturels (enseignement notamment) très fonctionnels pour la reproduction des classes.

Par contre, la réaction ne se fait pas attendre lorsqu'une pensée religieuse se manifeste comme critique du rapport capitaliste (théologies de la libération) ou lorsque des agents religieux prennent des positions solidaires avec les classes subalternes: cela va de la marginalisation sociale aux sanctions ecclésiastiques, des expulsions à l'assassinat, selon le degré de solidité du rapport capitaliste et donc selon sa plus ou moins grande vulnérabilité.

Comme on le voit, l'analyse de la relation entre religion et rapports sociaux doit être bien détaillée pour être vraiment scientifique. Une telle analyse ne prend évidemment pas position sur le fond du problème religieux, car ce n'est pas de sa compétence. Il s'agit en effet de mesurer les effets sociaux, d'étudier les conditions sociales d'émergence des formes religieuses, en fonction des rapports sociaux existant dans des sociétés données et d'essayer d'en découvrir les



in: P-F. 12/78

logiques. Une telle démarche ne dépend nullement du fait que l'on soit croyant ou non, mais bien de la valeur des instruments de recherche et de la rigueur des raisonnements.

c) Des analyses dialectiques

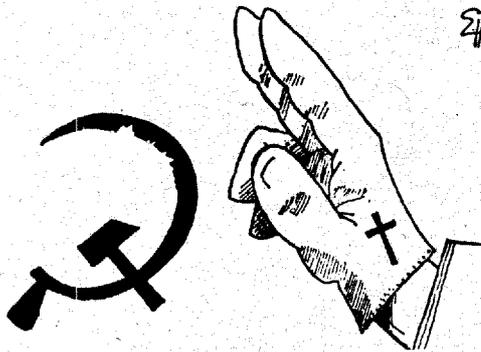
Il est important de ne jamais perdre de vue que l'analyse marxiste n'est pas statique, mais qu'elle est avant tout dialectique. Or, certaines analyses de la religion semblent négliger une telle démarche. Ainsi lorsqu'on analyse le fait que les représentations religieuses de la nature ont pour effet de projeter les êtres humains dans un univers d'illusions, on doit aussi remarquer que les résultats psycho-sociaux et somatiques de ces représentations et des pratiques qu'elles entraînent, ne sont pas illusoire et revêtent un certain caractère d'efficacité dans un état donné des forces productives. Elles forment donc une des conditions de l'évolution de ces mêmes forces productives, qui à leur tour en se développant feront disparaître les représentations religieuses.

De même, lorsqu'on analyse les mouvements religieux de protestation sociale, débouchant sur une utopie de nature religieuse qui ne tient nul compte des rapports sociaux réels, on constate que l'univers de représentations dans lequel ils naissent est lié à des modes de production précapitalistes. La dynamique sociale qu'ils provoquent peut s'enliser définitivement dans des effervescences religieuses, mais elle peut aussi poser les jalons d'une lutte sociale, qui en se développant se détachera des représentations illusoire.

Tout cela montre que le facteur religieux doit toujours être étudié à l'intérieur de l'ensemble des représentations en rapport avec leurs fonctions complexes dans la construction sociale. Cela permettra aussi de comprendre et de prévoir les réactions parfois inattendues que l'on dénote parmi des populations lorsque certaines formes religieuses sont abolies, que ces réactions soient positives ou négatives.

d) Des faits religieux nouveaux

Le marxisme a lui-même des effets sur la pensée sociale et qui dépassent ses propres frontières. L'analyse marxiste forme un élément très important de l'acquis humain dans le domaine des faits sociaux et économiques. Personne ne peut l'ignorer. Croyants et incroyants utilisent cette forme d'analyse, parce qu'elle leur paraît la plus adéquate à découvrir et à expliquer les réalités sociales. Mais cette découverte n'a généralement pas été intimement liée à l'attitude prise vis-à-vis des contradictions sociales du système capitaliste et de la lutte des classes subalternes. Or cela a introduit à l'intérieur du champ religieux lui-même de nouvelles dimensions, ce qui pour Marx aurait été difficile à prévoir.



Heidemann/Fft. N. Presse in: P.-F. 13/79

Le fait nouveau est la naissance progressive d'une lecture religieuse qui se réalise par le biais de la médiation (implicite ou explicite) de l'analyse marxiste. Cela pourrait apparaître à première vue contradictoire ou bien lié simplement à des attitudes tactiques destinées à permettre à certains groupes religieux de survivre dans des situations nouvelles. De telles conclusions prouveraient un manque grave d'analyse du phénomène. En effet, c'est ici qu'intervient la distinction que nous avons constatée au début de ce travail, entre les diverses fonctions de la religion. Les croyants qui font ces analyses acceptent parfaitement, comme ayant une valeur scientifique, la critique marxiste des fonctions de la religion en tant que représentations des rapports à la nature ou des rapports sociaux, de même que les autres fonctions décrites à propos des sociétés capitalistes. Plus sensibles à certains aspects du problème religieux, ils peuvent même apporter une contribution à une analyse plus fine et plus élaborée de ces questions. Cela ne les empêche nullement sur le plan du sens global de l'univers et de l'homme d'avoir une option religieuse. Mais celle-ci ne dispense pas de faire les analyses sociales dont nous avons parlé. En effet, il ne s'agit nullement de remplacer la connaissance des mécanismes réels qui jouent dans les rapports sociaux, ni par une lecture religieuse qui situe ces derniers illusoirement dans le champ religieux, ni même par une éthique à fondement religieux, ignorant la réalité structurelle des rapports sociaux et se concentrent exclusivement sur les relations interhumaines.

Dans une telle perspective l'adhésion religieuse n'est pas un obstacle à une analyse marxiste des faits sociaux (observation et explication). Au contraire, ces croyants y voient une médiation in-

dispensable pour mieux approfondir certains aspects de leur foi et pour dégager celle-ci des implications sociales implicites ou explicites avec des structures sociales ou des modèles culturels contradictoires avec ses propres principes d'égalité entre tous les êtres humains et avec la référence à une finalité universelle d'amour et de fraternité fondée sur la croyance en Dieu. C'est ce que nous expérimentons aujourd'hui surtout en Amérique Latine, mais aussi en Afrique du Sud ou aux Philippines. Il est vrai que c'est là une situation nouvelle, non que certains croyants n'aient développé des perspectives semblables depuis longtemps déjà, mais bien en tant que fait social important, se traduisant non seulement par une production intellectuelle de quelques individus, mais par une implication concrète et de groupe dans certaines formes de lutte sociale. Que l'on pense au Nicaragua ou au Salvador. Cela permet d'ailleurs d'aller plus loin encore et de penser à une contribution positive des croyants au processus révolutionnaire, pas seulement comme participation individuelle conjoncturelle, mais à l'intérieur même de la construction à long terme d'une société socialiste.

Une telle affirmation n'est pas le résultat d'une pensée purement utopique ou d'une position idéologique. Elle découle d'une constatation de fait, sans doute encore embryonnaire, mais cependant réelle. Il est normal qu'elle n'ait guère fait l'objet jusqu'à présent d'une analyse plus élaborée, puisque le fait est nouveau. Mais elle doit entrer dans ce type de démarche et elle peut l'être parfaitement dans le cadre d'une analyse marxiste.

2) Sur le plan politique

Les orientations politiques de la pensée marxiste sont évidemment multiples et elles ont été surtout précisées par Lénine. Elles font l'objet d'expériences politiques très diverses et une question centrale est évidemment la possibilité d'une participation de chrétiens ou de croyants dans le processus. Si au niveau des structures de l'Etat, il ne devrait théoriquement pas avoir de problèmes, il en est autrement au niveau du parti et donc indirectement au niveau de toutes les responsabilités qui impliquent son intervention directe. Cependant, on dénote des politiques assez différentes selon les pays, ce qui prouve que le problème n'a pas été résolu de manière définitive sur le plan théorique.

Par ailleurs, les analyses politiques faites par certaines Eglises entrent en conflit ouvert avec les analyses marxistes, et dans des domaines qui ne touchent pas directement les questions religieuses. Il en est ainsi par exemple dans la condamnation de la lutte des classes comme opposée en principe à une perspective chrétienne. Selon une telle position, seule une collaboration de classes peut conduire à ce qu'on définit comme le bien commun ce qui entraîne presque inévitablement les positions interclassistes développées par la démocratie chrétienne ou les mouvements politiques similaires. Une double confusion existe en ce domaine. La première concerne le concept même de "lutte de classes" qui se situe au niveau du rapport structural existant entre classes sociales antagonistes, du fait même de l'organisation de l'économie. Le concept est lié à une vision dialectique de la réalité où les deux termes de la structure articulés de manière antagonique ne peuvent maintenir ou contredire le rapport qu'en fonction de

pratiques sociales très concrètes. Ainsi, la classe bourgeoise se maintient aux commandes de l'économie et de la société par des pratiques économiques, politiques et symboliques, qui sont un des aspects de la "lutte de classes". Par contre, c'est par son organisation comme classe, par les grèves et éventuellement par des actions politiques, que la classe ouvrière entre dans une logique de "lutte de classes".

Un tel concept ne peut être confondu avec les relations interhumaines où, dans la perspective chrétienne, l'amour de l'autre et même de l'ennemi (fut-il de classe) est la règle fondamentale. Condamner la "lutte des classes" au nom du christianisme est commettre une erreur considérable, car d'une part, sur le plan théorique, il ne s'agit pas de relations entre personnes, mais du rapport construit entre groupes sociaux dans le processus même de la production et de tous les éléments politique et culturels qui l'accompagnent et, d'autre part, sur le plan concret, si une condamnation doit être prononcée, c'est celle des pratiques des classes dominantes et non pas celles des classes dominées pour mettre fin à une situation d'oppression. Dans une telle perspective, le concept de lutte des classes n'est pas incompatible avec l'amour du prochain, puisqu'il ne signifie en aucune façon la destruction de l'autre en tant que personne, mais qu'il implique au contraire la suppression de rapports sociaux que constituent ces personnes dans des rapports d'inégalité, voire d'oppression. On pourrait même dire qu'il est en cohérence avec une éthique d'inspiration chrétienne: croire que toute personne est d'autant plus susceptible de "conversion", qu'elle est placée dans des conditions structurelles qui le lui permettent, ce qui évite par ailleurs de tomber dans la naïve illusion que l'on va transformer les sociétés en convertissant les coeurs.

Il est vrai qu'une bonne partie de la littérature marxiste offre matière à une certaine confusion, car elle est produite dans le feu de l'action ou encore au milieu des luttes révolutionnaires d'autant plus sanglantes que les classes dominantes n'hésitent pas à déclencher la guerre pour maintenir leur situation de classe - comme c'est le cas au Salvador. Ce n'est pas une raison pour tomber dans le même défaut et sans avoir toujours les mêmes excuses, et de confondre tous les plans.

3) Au plan philosophique

L'aspect philosophique du problème ne doit pas être évacué pour autant et il reste l'enjeu d'une option fondamentale. Il est vrai que la contradic-

tion reste entière. Encore faudrait-il bien se mettre d'accord sur ce qu'implique la croyance en Dieu et sur ce que signifie l'athéisme. On a parfois l'impression que les différences sont sur le plan existentiel moindres que ce qu'elles peuvent apparaître dans le discours. Mais en admettant la contradiction, tout le problème consiste à savoir si on la place au départ d'un processus ou à la fin, en d'autres mots, si on en fait, de part et d'autre, la condition du dialogue et de la collaboration, ou au contraire une option, libre pour chacun et qui se situe, en tant que problématique comme une question toujours posée et peut-être jamais résolue, au travers d'une interaction solidaire. C'est dans cette dernière perspective seulement que l'avenir peut être bâti positivement. Mais elle suppose à sa base une analyse correcte et suffisamment raffinée de ce que signifient sociologiquement les religions, en d'autres mots, comme éléments construits des formations sociales à la fois instituées et instituant.

Loïn donc d'évacuer le problème, il sera toujours présent, mais à sa place, car il est aussi erroné, pensons-nous, de lier en fait une option religieuse avec la défense des intérêts de classe de la bourgeoisie, que de mener une lutte anti-religieuse en croyant que cette dernière s'identifie automatiquement avec la lutte des opprimés.

François Houtart

Maßstäbe

Stalin
hat Gegner
ermorden lassen.
Karl der Große
hat Sachsen
geschlachtet.
Er wurde
heiliggesprochen.
Der andere ist eben
ein Kommunist.

*aus: unterwegs zum leben,
bvb edition 4, gaisbergstr. 66
69 Heidelberg*
